

Baptiste Rabichon

APPROCHE

10 - 13 novembre 2022

Le Molière, Paris 1er



galerie binome

Dans une exploration de la photographie sous toutes ses formes, Baptiste Rabichon produit des images mixtes, nées de la confrontation entre deux contraires : argentique/numérique, positif/négatif, abstrait/ figuratif, empreinte/représentation, geste hésitant de la main/froideur mécanique de la machine... Combinant composition et enregistrement, l'artiste travaille dans l'obscurité totale du laboratoire photo, dans cet état particulier, entre extrême concentration et lâcher prise. Il découvre autant qu'il fabrique; c'est la raison du caractère prolifique de son travail. Afin d'accéder à de nouvelles images du monde, Rabichon met en place des outils et des protocoles complexes. Mais cette complexité de fabrication n'est pas seulement due aux techniques utilisées, elle résulte de la complexité même des choses. Si la photographie peut représenter ce que l'on voit du monde pendant un instant, peut-elle en représenter notre expérience ? Expérience qui ne se limite ni à la vue, ni à l'instant. C'est dans cet « habile conflit » avec la technique que Baptiste Rabichon se soustrait à son emprise ; ses manipulations sont autant de grains de sable dans les rouages de la photographie et c'est dans le plaisir de la perturber en son sein, par la liberté du geste, qu'il la rapproche de la vie.

Dans *Blue Screen of Death*, présenté pour la première fois à l'occasion d'après elle, Baptiste Rabichon nous propose une singulière actualisation du geste primaire de l'empreinte photographique (photogramme) revisitée à l'aune de notre rapport compulsif à la technologie. En dialogue, les diptyques *Chirales* (2019) qui combinent abstraction picturale numérisée et images auto-générées par deux scanners de bureau, rendent compte de ses recherches protéiformes sur le médium photographique et de la combinaison de gestes au cœur de tout son travail.

[à gauche] Baptiste Rabichon, *Blue screen of death* (124), 2022
photogramme
encadrement sous double verre et baguettes aluminium
pièce unique (+1EA) - 40 x 30 cm

PRÉSENTATION DU STAND



Baptiste Rabichon, Blue screen of death (122), 2022
photogramme
encadrement sous double verre et baguettes aluminium
pièce unique (+1EA) - 40 x 30 cm

BLUE SCREEN OF DEATH

Baptiste Rabichon
Blue screen of death, 2022

Au sein d'un corpus de photogrammes (en couleurs et transparents) d'objets en tous genres, vient s'inviter, d'image en image, un étrange intrus ; l'entêtante et inévitable empreinte d'un smartphone déversant son contenu sur le papier photosensible par contact direct. Comme si cet objet venait parasiter jusqu'au geste de l'artiste, comme s'il ne pouvait plus y avoir d'œuvre sans sa présence...

Chaque œuvre de la série Blue Screen of Death est donc contaminée par le flux de l'écran comme l'est déjà de fait, chaque instant de la vie. Chaque œuvre doit donc 'faire avec', composer avec cette nouvelle donnée, exactement comme nous devons, In Real Life, faire avec. Les œuvres de la série Blue Screen of Death sont transparentes et présentées dans un encadrement entre deux verres. Le regard traverse donc ces images, ces fenêtres ouvertes sur le monde qu'elles sont censées représenter, avant de rencontrer un mur, derrière la vitre.

Baptiste Rabichon

BLUE SCREEN OF DEATH

Faisant se rencontrer la photographie analogique et digitale, le négatif et le positif, l’empreinte et la représentation, Baptiste Rabichon procède au fil de ses séries à de minutieux carottages de l’histoire de la photographie, dont il fait dialoguer les multiples techniques avec les images récentes, notamment celles issues d’une société informationnelle fondée sur les réseaux numériques. Sa série « Blue Screen of Death » les confronte ainsi au photogramme, dispositif photographique le plus élémentaire qui soit puisqu’il ne requière la médiation d’aucun appareil de prise de vue.

C’est en pensant au « caractère hypnotique et fascinant » de la lumière bleue diffusée par les petits écrans des appareils connectés que Baptiste Rabichon a désiré revisiter cette technique de création d’images qui consiste à disposer des objets sur une surface photosensible pour en fixer les contours.

Bien avant lui, toute une famille d’artistes d’avant-garde, notamment les Dadaïstes, a été fascinée par la magie du photogramme, qui transformant les objets en image, par simple contact, compromettait parfois leur reconnaissance. Ce pouvoir de révélation inattendu de la technique alimentait une poésie des objets qu’ils aimaient explorer librement, à l’écart des techniques savantes et des académismes.

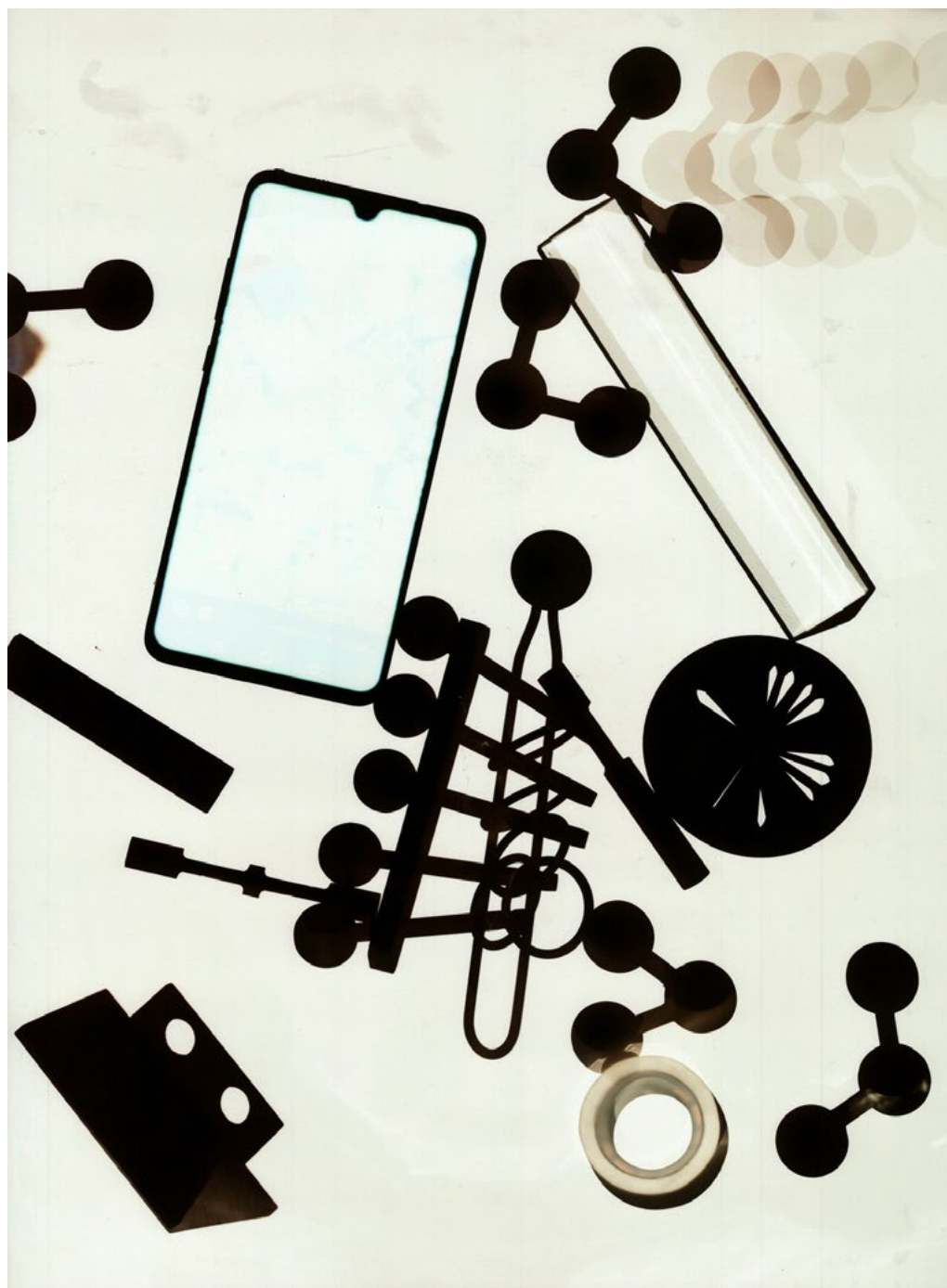
Baptiste Rabichon voit en : « L’écran bleu de la mort », un phénomène issu du plantage d’un ordinateur, « une étrange prémonition de l’envahissement progressif de nos vies par les écrans ». Il y répond par des images produites sur du papier photosensible, à la lumière du jour. Cette imprégnation physique du photogramme, dont l’image provient de la densité des objets, son caractère résolument manuel et artisanal, l’artiste les redouble, il en joue en établissant une relation de contiguïté entre la table de cuisine et celle de l’agrandisseur, la vie quotidienne et le travail à l’atelier.

Les compositions qu’il réalise ainsi avec des peaux de bananes, des rondelles de citron, des cendriers et des paquets de cigarettes, des bouteilles de bière et des stylos à bille adressent des hommages citationnels à des artistes prestigieux, et pionniers dans leur pratique du photogramme : Anna Atkins et son répertoire de plantes, Karl Blossfeld et son goût de l’ornementation végétale, Man Ray et sa série de « Champs délicieux », Lazlo Moholy Nagy et ses études de mouvement de la lumière.

En intégrant systématiquement dans ces compositions un téléphone portable à l’écran allumé, Baptiste Rabichon superpose deux medium, c’est-à-dire deux supports d’images. Dans ces images, la table de l’agrandisseur, qui fait office de fond à ces compositions, devient une surface effleurée par les doigts y laissant leurs empreintes au même titre que l’écran de téléphone. Cette mise en abîme évoque le défilement des époques et des techniques, mais aussi la concurrence que la photographie a toujours eu à mener, au fil de son histoire, avec des images d’autre nature pour établir sa légitimité. Dans ce qui peut parfois s’interpréter comme des *selfies* augmentés de l’artiste, ou des vanités contemporaines rappelant la volatilité des images, il est aussi question de la multiplicité de leurs contextes de production, d’usage et de circulation, ainsi que des bouleversements économiques et sociaux qui ont affecté les sociétés mondialisées et l’ensemble du territoire des images.

Note 1 : ce propos au sujet de photogrammes réalisés par l’artiste en 2014 est de Didier Semin.

Marguerite Pilven
commissaire et critique d’art membre Aica



Baptiste Rabichon, Blue screen of death (095), 2022
 photogramme
 encadrement sous double verre et baguettes aluminium
 pièce unique (+1EA) - 40 x 30 cm

BLUE SCREEN OF DEATH



Baptiste Rabichon, Blue screen of death (109), 2022
 photogramme
 encadrement sous double verre et baguettes aluminium
 pièce unique (+1EA) - 40 x 30 cm

BLUE SCREEN OF DEATH



Baptiste Rabichon, Chirales (#029), 2014-19
4 éditions uniques en diptyque (+2EA)
impression jet d'encre pigmentaire sur papier RC Satiné Lumière Bonjet
contrecollage sur Dibond, encadrement aluminium sous verre

CHIRALES

Baptiste Rabichon
Chirales, 2014-19

« Chronologiquement, parmi mes pièces numériques, la série *Chirales* se situe juste après ce que j'appelle mes pièces de bureau (*Libraries, Papeteries, Galaxy*) avec lesquelles on a tendance à la comparer. Mais scanner un téléphone ou un papier de la taille d'un ticket de métro n'implique pas le corps de la même manière que de se débattre avec deux scanners ouverts et badigeonnés de peinture, coincés entre mes genoux et la table, tandis qu'avec la main qui n'est pas encastrée entre deux engins, je manipule les claviers de deux ordinateurs pour les actionner... J'ai construit cette série juste après mes premiers photogrammes ; avec le recul, je pense que je prenais plaisir à transposer la liberté de geste acquise dans le noir du labo, à l'environnement de mon bureau. »

[presse] Baptiste Rabichon à propos de la série *Chirales*, « Pour voir ce que ça fait » entretien avec Manon Klein - revue Camera #23, déc-fév 2019

CHIRALES

Dans le cadre des *Chirales*, Baptiste Rabichon emploie un dispositif relativement astucieux : deux scanners qui se font face sont appelés à se scanner mutuellement. Dans le déroulement de l’opération, un mince écart est maintenu entre les deux appareils, tandis que des motifs de peinture acrylique, préalablement apposés sur les surfaces, sont balayés par le passage de la lumière. Deux images apparaissent alors comme l’avvers et le revers d’une même réalité. La notion de chiralité, à cette occasion, est davantage une allusion qu’une propriété attribuable aux deux images. S’il y a bien une réciprocité dans les physionomies, un trait de peinture pouvant être perçu à la fois de face et de dos, elles ne sont cependant ni symétriques ni superposables l’une à l’autre. Or, à défaut de trouver une appellation plus appropriée, le principe de chiralité est malgré tout ce qui traduit le mieux le dispositif mis en place. Aussi cette difficulté à nommer est-elle symptomatique du travail de Baptiste Rabichon, dans la mesure où ce qu’il entreprend semble ne pas avoir d’antécédent, de la même façon que ces images possèdent une complexité inhérente qui rend nécessaire la mise en évidence d’au moins deux particularités.

On remarque tout d’abord, d’un point de vue visuel, que ces images abondent vers un univers graphique qui n’est pas sans évoquer la peinture expressionniste, avec ses couleurs vives et ses gestes francs, sa spontanéité et son caractère éluif. Toutefois, en certains endroits, le rayon lumineux du scanner, mais aussi les doigts de l’artiste, sont visibles. Ils permettent de rappeler la nature résolument photographique du dispositif, ainsi que la possibilité pour l’observateur de situer une échelle de grandeur, notamment au regard des différents formats proposés. Une série de contradictions est donc mis en œuvre ; on perçoit en effet une opposition entre la peinture et la photographie, entre la singularité de la main et le fonctionnement mécanique de l’appareil, entre une visibilité quelque peu abstraite et une technique qui, en un sens, aspire à restituer le réel avec fidélité. Plus qu’une série de distinctions, peut-être serait-il plus juste d’affirmer des imbrications et des complémentarités entre des pôles réputés contraires. C’est ce qui permettrait d’identifier un travail de peinture qui prendrait appui sur des outils photographiques, tout comme il pourrait s’agir d’un travail de photographie qui aurait entrepris de méditer sur des techniques de capture lumineuse à partir de matériaux issus, eux, de la peinture.

En second lieu, on relève avec les *Chirales* la nécessité de penser l’image non tant comme un reflet de la réalité, mais comme une entité à part entière close sur elle-même, échappant du même coup à la nécessité d’avoir du sens. D’un côté en effet, le dispositif du scanner produit des images de façon automatique et autonome ; les enregistrements fonctionnent pour ainsi dire à l’« aveuglette », sans intention ni discernement, pourvu que la mécanique s’enclenche. Si cet aspect est valable pour tout type d’appareil de captation et de restitution visuelle opérant de façon automatisée, comme la photographie, la vidéo ou d’autres dispositifs numériques, dans le cas présent, en renvoyant aux possibilités techniques du scanner, de telles images affirment que le « médium est le message », car elles ne se soucient que très peu de la nature précise de ce qui est scanné. Aussi, d’un autre côté, en mettant face à face ces deux scanners, un peu comme des miroirs qui se reflèteraient à l’infini, le dispositif employé par Baptiste Rabichon finit par conforter cette absence d’ouverture sur l’extérieur. Les images pourraient alors se citer mutuellement, en une sorte de vertige, comme si elles avaient surgi du néant, ou comme si elles accédaient à des grandeurs infinies.

Aussi faut-il à nouveau insister sur les interventions manuelles de Baptiste Rabichon auprès des scanners. En y introduisant de la peinture, de la couleur et de la matière, mais surtout en choisissant un langage plastique comparable à l’art pictural abstrait, on peut, à propos des *Chirales*, percevoir une sorte de mise en abîme : l’absence technique de sens répond, en effet, à l’absence visuelle de sens. Toutes deux disent l’insondable, et toutes deux disent en même temps qu’il existe dans l’insondable même, quelques nuances. La chiralité, d’ailleurs, ne renvoie-t-elle pas à un dialogue entre le même et le différent ?

Voici alors un ultime rebondissement dans un travail qui ne manque pas de perspicacité. Il est vrai que les œuvres de Baptiste Rabichon sollicitent une observation des plus réfléchies, par leur capacité à ramifier leurs implications et leurs enjeux. Or, on en oublierait presque l’essentiel, à savoir, le plaisir d’observer les images telles qu’elles se présentent à notre regard, et la délectation qui se dessine dans l’esprit de l’inventeur lorsqu’il examine le fruit de ses expériences. En effet, en plus de constituer des exercices de pensée, les *Chirales* semblent avant toute chose motivées par une absolue curiosité pour des images qui n’existent pas encore, ainsi que par leur potentiel esthétique. Autrement dit, Baptiste Rabichon n’est pas seulement une sorte de touche-à-touche un peu bricoleur dont les questionnements affleurent à la métaphysique des images et de la perception, il est, prioritairement, un artiste.

Julien Verhaeghe, critique d’art et commissaire d’exposition indépendant,
à propos de l’exposition de Baptiste Rabichon *Double Exposition* à la Galerie Binome en 2019.



Baptiste Rabichon, Chirales (#021), 2014-19
 4 éditions uniques en diptyque (+2EA)
 impression jet d'encre pigmentaire sur papier RC Satiné Lumière Bonjet
 contrecollage sur Dibond, encadrement aluminium sous verre

CHIRALES



Baptiste Rabichon, Chirales (#23), 2014-19
 4 éditions uniques en diptyque (+2EA)
 impression jet d'encre pigmentaire sur papier RC Satiné Lumière Bonjet
 contrecollage sur Dibond, encadrement aluminium sous verre

CHIRALES



« [...] Entre processus mécanique et travail manuel, entre hasard et maîtrise, l'artiste met surtout à nu l'artifice qui accompagne toute image, dans sa fabrication comme dans son appréhension. »
[extrait] Claire Guillot, à propos de l'exposition *Double exposition, Cinq galeries et leurs expos à découvrir à Paris*, Le Monde, La Matinale, 2019

« Retourner la machine contre elle-même, braquer le copieur sur son double et provoquer un duel de scanners pour en faire sortir des étincelles, voilà le programme de Baptiste Rabichon avec sa dernière série, Chirales. »
[extrait] Clémentine Mercier, à propos de l'exposition *Double exposition, Baptiste Rabichon, scanners conditionnés*, Libération, 2019

Né à Montpellier en 1987, Baptiste Rabichon vit et travaille à Paris. Après des études de viticulture et d'œnologie, il rentre à l'ENSA Dijon en 2009, à l'ENSBA Lyon en 2011 et l'ENSBA Paris en 2012 où il intègre les ateliers de Claude Closky, P2F et Patrick Tosani. Il obtient son DNSAP en 2014 et sort également diplômé de Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains, en 2017. Depuis son travail singulier en photographie, poussant dans leurs retranchements aussi bien les procédés anciens (photogrammes, cyanotypes, sténopés) que les outils de l'imagerie moderne (scanners, rayons X), lui a valu une reconnaissance rapide auprès des critiques, commissaires et institutions, tant au plan national qu'international.

Ses travaux ont notamment été exposés au Fresnoy à Tourcoing, à la Collection Lambert en Avignon, au Centre d'art contemporain de Nîmes-CNAC, à la Villa Emerige à Paris ou encore au Lianzhou Museum of Photography en Chine. En 2018, il remporte le prix-résidence de la Fondation Moly Sabata / Albert Gleizes au 63ème Salon de Montrouge. Lauréat 2017 du prix-résidence BMW Art&Culture à l'École des Gobelins, son exposition *En ville*, curatée par François Cheval est programmée aux Rencontres d'Arles puis à Paris Photo.

Baptiste Rabichon rejoint la Galerie Binome en 2019 où son premier solo show, *Double exposition*, inaugure Chirales, une série de diptyques qui combine gestes picturaux numérisés et images auto-générées par deux scanners de bureau. Particulièrement remarqué par la critique (Le Monde, Libération, Telerama, Camera), ce travail a fait depuis l'objet de nombreuses présentations dont la salon Approche en 2022 et prochainement dans l'exposition *L'épreuve de la matière* à la BNF.

En 2021, il est résident du Centre d'Art de GwinZegal et de la Cité internationale des arts. En parallèle de l'exposition *Les Intermittences du cœur* à la galerie Binome, il est lauréat de la première résidence Picto Lab / Expérimenter l'image.

Baptiste Rabichon - 1987 (France)

Formation

2015-17	Le Fresnoy, Studio national d’art contemporain, Tourcoing
2012-14	DNSEP, ENSBA Paris
2007-09	BTS Viticulture-Enologie

Prix - Résidences

2021	lauréat résidence Picto Lab / Expérimenter l’image
2020	résidence Centre d’art GwinZegal, Guingamp
2019-2020	résidence Cité internationale des arts, Paris
2018	lauréat Prix Résidence Moly-Sabata
2018	63 ^{ème} Salon de Montrouge
2017	lauréat Prix BMW, résidence BMW à l’École des Gobelins, Paris
2017	lauréat Flash France, Institut culturel français, New-Delhi, Inde
2016	lauréat Écritures de lumière, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône
2016	nominé Bourse Révélation Émerige
2015	nominé Prix HSBC pour la Photographie
2015	nominé Prix Icart

Foires

Paris Photo (2019, 2021), Art Paris (2018, 2019, 2020, 2021),
Approche (2022), Unseen Photo Fair (2018, 2019)

Expositions personnelles (sélection)

2021	/ 03	<i>Les intermittences du cœur</i> avec Fabrice Laroche, Galerie Binome
2020	/ 05	<i>A room with a view</i> , Tap Seac Gallery, Macao, Chine <i>Parisian Drawings</i> , aéroport de Paris-Orly, Paris
2019	/ 10	<i>Les chemises de mon père</i> , CACN - Centre d’art contemporain de Nîmes
	/ 06	<i>Ranelagh</i> , Centre d’art Gwinzegal, Lanrivain, France
	/ 02	<i>Double exposition</i> , Galerie Binome, Paris
	/ 01	<i>À l’intérieur cet été</i> , Galerie Paris-Beijing, Paris
2018	/ 06	<i>En ville</i> , Rencontres d’Arles, commissaire François Cheval Cloître Saint-Trophime, Arles, France
	/ 03	<i>Dame de cœur</i> , Galerie Paris-Beijing, Paris
2017	/ 12	<i>There Should Have Been Roses</i> , Museum of Photography, Lianzhou, Chine
2016	/ 11	<i>Les discrètes</i> , 71B, Paris
2015	/ 03	<i>Libraries</i> , Galerie RVB Books, Paris
	/ 02	<i>Tout se délitait en parties</i> , Galerie du Crous, Paris

Expositions collectives (sélection)

2023	/ 10	<i>L’épreuve de la matière</i> , Bibilothèque nationale de France - BnF, Paris, commissariat Héloïse Conésa
2019	/ 11	<i>Les sources du geste</i> , Jinan Art Museum, Jinan, Chine <i>Utopies</i> , A regarder de près, Paris
	/ 10	<i>Nous qui désirons sans fin</i> , Komunuma, Galerie Jeune Création, Romainville
	/ 08	<i>Translation et rotation</i> , Art-O-Rama, La Cartonnerie, Marseille
	/ 06	<i>Le facteur (temps) sonnera toujours deux fois</i> , Delta Studio, Roubaix
2018-19		<i>(RE) Model the world</i> , commissariat Li Dandan, Eric Prigent, Natalia Trebik, Pearl Art Museum, Shanghai, Chine
2018	/ 04	63 ^{ème} Salon de Montrouge, Le Beffroi, Montrouge <i>Dos au mur</i> , 18 rue Larrey, Paris <i>Mutations</i> , Fondation Gujral, Delhi, Inde
2017	/ 11	<i>Surfaces sans cible</i> , Gallerie 22 visconti, Paris
	/ 10	<i>Zadigacité</i> , Delta Studio, Roubaix
	/ 09	<i>Roman</i> , Panorama 19, Le Fresnoy, Tourcoing
	/ 06	<i>Emulsions</i> , Galerie Arnaud Deschin, Paris
	/ 04	<i>Incarnations</i> , Galerie Jean Collet, Vitry, France
	/ 01	<i>Les yeux levés vers ces hauteurs qui semblaient vides</i> , Le Cric, Nîmes
2016-17	/ 12	<i>Rêvez !...</i> , Collection Lambert, Avignon
2016	/ 11	<i>Une inconnue d’avance</i> , Villa Emerige, Paris <i>Ma samaritaine</i> , Samaritaine, Paris
	/ 10	Panorama 18, Le Fresnoy, Tourcoing
	/ 04	<i>La représentation de l’échelle</i> , Immix Galerie, Paris
2016	/ 03	ICM, Exposition du Prix Icar, Paris
2015	/ 06	<i>Supplices de l’instable</i> , 24 rue Davoust, Pantin, Paris <i>Mulhouse 015</i> , Biennale de Mulhouse, Mulhouse <i>Chers objets (2)</i> , Galerie Immanence / <i>Chers objets (1)</i> , Réfectoire des cordeliers, Paris <i>50 x 70</i> , Espace Beaurepaire, Paris

Monographies - éditions

2015 *Scanners Frolics*, Rose Éditions, RVB Books, Paris
2015 *Libraries*, RVB Books, Paris

Catalogues - Publications

2019 5 ans du Prix *Révélation* *EMERIGE*, catalogue, Paris
2019 *(Re)Model The World*, catalogue de l'exposition collective éponyme, Pearl Art Museum, Shangai, Chine
2019 *STILL LIFE?*, catalogue de la 4^{ème} édition de Photo Brussels Festival, Belgique
2018 *En ville*, catalogue de l'exposition personnelle éponyme, Prix Résidence BMW 2018, éditions du Trocadéro-BMW, Paris
2018 *Rencontres d'Arles 2018*, catalogue de la 49^{ème} édition du festival, éditions Actes Sud, Arles
2018 Traits d'union # 08, «Croisements photographiques entre mélancolie et jeu», Antonino Scorci La Sorbonne, Paris

Films - podcasts

2022 / 11 *Visite de l'atelier de Baptiste Rabichon*, produit par Artvisions en partenariat avec Approche
 / 11 *Le photogramme, une technique du XIXe résolument contemporaine* par Cécile Lombardie pour Perspective
2021 / 03 *Interview de Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche*, par Anne-Frédérique Fer pour France Fine Art
2019 *Double exposition, interview* par Anne-Frédérique Fer pour France Fine Art
2017 *Baptiste Rabichon* par Anne-Frédérique Fer pour France Fine Art

Revue de presse - (sélection)

2022 / 10 L'ŒIL / *En photo, faire du neuf avec de l'ancien*, par Christine Coste
2021 / 06 ARTVISIONS / *Les intermittences du cœur, Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche*, Paris, Galerie Binome, par Anne Kerner
 / 05 CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS / *Les intermittences du cœur*
 / 04 CONNAISSANCE DES ARTS / *Les intermittences du cœur*
 TÉLÉRAMA SORTIR / *Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche / Les intermittences du cœur*
 BON TEMPS MAGAZINE / *Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche - Les intermittences du cœur*
 PARIS CAPITALE OFFICIEL / *Les jeunes galeries du Marais se mobilisent*, par Anne Kerner
2020 / 09 POINT CONTEMPORAIN / *Baptiste Rabichon, Les Chemises de mon père* par Jean-Christophe Arcos
2019 / 11 LE POINT / *Paris Photo, une foire magistrale au Grand Palais* par Brigitte Hernandez
 LE JOURNAL DES ARTS #532 / *Le portfolio de Paris Photo*, par Christine Coste
 / 03 LE MONDE / *5 galeries et leurs expos à découvrir à Paris*, par Claire Guillot
 LIBÉRATION / *Baptiste Rabichon, scanners conditionnés*, par Clémentine Mercier
 / 02 TELERAMA SORTIR / *Double exposition, TT* par Frédérique Chapuis
 BLIND / *Les vertiges colorés de Baptiste Rabichon* par J-B Gauvin
 / 01 CAMERA #23 / *Pour voir ce que ça fait*, entretien avec Manon Klein
2018 / 11 ARTEFIELDS / *Baptiste Rabichon, ornements et rhétorique visuelle* par Thierry Grisard
 POINT CONTEMPORAIN - HORS SÉRIE / *Autour de l'image* entretien avec Valérie Toubas et Daniel Guionnet
 L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE / *Baptiste Rabichon - En ville* par François Cheval
 FINANCIAL TIMES / *Snapshot : Baptiste Rabichon*, par Saskia Solomon
 LE QUOTIDIEN DE L'ART / *BMW révèle Baptiste Rabichon, scanners conditionnés*, par Rafael Pic
 MEERO / *Baptiste Rabichon, l'hybridation des genres* par Coral Nieto garcia
 / 07 FISHEYE #31 / *Les recompositions poétiques de Baptiste Rabichon* par Eric Karsenty
 / 07 NEW YORK TIMES / *At Arles Festival, 7 Promising Photographers to Watch*, par Daphné Anglès
 L'EXPRESS / *Les étranges balcons de Baptiste Rabichon*, par Nathalie Marchetti
 CONNAISSANCES DES ARTS / *Le photographe Baptiste Rabichon lauréat de la résidence BMW*
 LE POINT - ed. spéciale Rencontres d'Arles 2018 / *Tous aux balcons !* par Brigitte Hernandez
 DE L'AIR #69 / *Harmonie, portfolio rubrique Rendez-vous à Arles*
 / 05 FRANCE CULTURE - Les carnets de la création / *La photographie étoffée de Baptiste Rabichon*, par Aude Lavigne
 LES INROCKUPTIBLES / *Salon de Montrouge : focus*, par Julie Ackermann
 BEAUX ARTS / *Baptiste Rabichon, jeune pousse aux rayons X*, par Louise Vanoni
2017 / 12 L'OBS # 2772 / *Photo le grand bond en avant*, par Bernard Gèniès
 / 11 INFERNO MAGAZINE / *Zadigacité*, par Julien Verhaeghe

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques.

Elle ouvre sa programmation aux artistes établis et émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie conceptuelle ou plasticienne, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du medium et les supports. La définition du champ photographique, son étendue et ses limites, sont au cœur des recherches menées par la galerie.

La Galerie Binome est dirigée par Valérie Cazin. Diplômée en droit privé, elle a exercé douze ans auprès d'Avocats à la Cour de cassation, se spécialisant en droit d'auteur. Après une formation en histoire visuelle et scénographie, elle fonde la Galerie Binome en 2010. Elle participe régulièrement à des lectures de portfolios, workshops et jurys de concours en photographie.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Nolwenn Thomas, assistante +33 6 70 51 17 82
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com

Actualités

Éloge du double

7 octobre - 26 novembre 2022
Laurence Aëgerter - solo show
Galerie Binome

Paris Photo

10 - 13 novembre 2022
Laurence Aëgerter, Mustapha Azeroual, Anaïs Boudot, Thibault Brunet, Laurent Lafolie, Corinne Mercadier, Laurent Millet et Lisa Sartorio
Grand Palais Éphémère, Champs-de-Mars, Paris 7e

Approche

10 - 13 novembre, 2022
Baptiste Rabichon - solo show
Le Molière, 40 rue de Richelieu, Paris 1er

PhotoSaintGermain

11 - 19 novembre 2022
Pierre Jérôme Jehel, Fabrice Laroche, Baptiste Rabichon
En écho à la figure des Frères Lumière
Hôtel de l'industrie, Paris 6e

Contre-culture dans la photographie contemporaine

1 - 23 décembre 2022
group show
en partenariat avec les éditions Textuel
Galerie Binome

